

LA TRIBUNE LIBRE



#55

Edition spéciale élections Européennes

Il est dit que les élections européennes du 25 mai pulvériseront les records d'abstention... Le sujet a fait débat lors de notre dernier rendez-vous mensuel, en particulier entre adhérents de génération différente. Ce numéro spécial reprend les échanges d'observation et d'analyse que nous avons eus à cette occasion.

Changer d'Europe



Par
Jacques CROCHET

Les élections européennes du 25 Mai s'annoncent dans un silence assourdissant des médias, plus attentifs à dramatiser les derniers faits divers politiques. La discrétion qui entoure la diffusion des différents programmes politiques, et l'absence d'efforts pédagogiques pour expliquer l'Europe ne sont pas rassurants pour entraîner aux urnes des citoyens déçus, qui n'ont plus confiance dans ses institutions.

Il est tellement simple d'être eurosceptique et de se laisser séduire par un repli identitaire, symbole d'une résignation qu'aucun projet politique n'a pu contrebalancer.

Se construire un destin commun

Comment redonner espoir dans une institution si décriée ? En réaffirmant que faire l'Europe, car elle reste à faire, c'est se construire un destin commun.

L'Europe regroupe 15 % de la population mondiale, c'est un marché de 500 millions d'habitants qui affiche le PIB le plus élevé dans le monde avec des leaders économiques mondiaux.

C'est un vieux continent chargé d'histoire mais qui peine à croire en son avenir. Elle s'est sans doute trop rapidement élargie en voulant garder des règles qui convenaient bien au noyau de départ. Elle n'a pas su gérer son développement politique, subissant l'influence des Etats-Unis lors



>>> La Tribune libre est une publication de l'INSTITUT KERVEGAN



de sa constitution, puis intégrant trop de pays sans avoir défini une ligne politique claire. Elle a traité tous les nouveaux arrivants sur le même plan, la règle de l'unanimité dans ses décisions ayant freiné ou bloqué certaines évolutions.

Le poids de la Commission Européenne dans les décisions en a fait rapidement une institution dirigée par des technocrates sans véritable projet politique mobilisateur et le rôle du Parlement Européen a paru bien faible jusqu'à présent.

Se constituer comme une puissance

L'Europe doit se constituer comme une puissance, face à des pays en plein essor, les BRIC, et demain l'Afrique, mais qui ne pourront pas s'imposer seuls, comme l'ont fait les Etats-Unis. Elle doit se projeter dans l'avenir, faire face, tous pays unis, à une mondialisation qui ne laissera aucune chance à des pays isolés et repliés sur eux-mêmes.

Rapidement des questions aussi importantes que les limites de ses frontières, la poursuite ou non de l'intégration, les modifications de sa gouvernance, une véritable politique de défense, devront être abordées.

Relancer l'activité économique

Imposer une politique économique unique à des pays aux stades de développement aussi différents est peu efficace voire dangereux. Cela justifie de maintenir la zone Euro à 18, mais avec des accords de coopération variable. Des pistes comme la mutualisation des dettes avec une vraie solidarité budgétaire, une réelle coordination des politiques économiques et sociales, un assouplissement de la politique monétaire de la Banque Centrale pour relancer l'activité économique, doivent aboutir rapidement à des prises de décision.



L'importance stratégique de l'axe franco-allemand

Les intérêts individuels de certains pays ne pourront pas être privilégiés. Dans un système de type fédéral, les intérêts de tous les Etats sont communs. Les risques actuels d'éclatement sont tels qu'ils imposent de se mettre en ordre de marche dans un projet partagé dans lequel l'axe franco-allemand retrouve toute son importance stratégique. Sans ce couple uni, fondateur de l'Europe, rien ne se fera.

Il nous reste des efforts à faire pour nous mettre à niveau de notre partenaire allemand en termes de santé économique, et réaliser les réformes structurelles nécessaires à la relance de notre croissance.

L'Europe unie : une utopie ?

Est-il utopique de rêver d'une Europe unie, avec des Institutions décisionnaires démocratiquement élues, s'inscrivant dans un projet mobilisateur, exigeant mais porteur de développement et d'espoir pour les jeunes générations ?

Pouvons-nous, en France, abandonner ce défaitisme, ce rejet a priori de toute réforme, refusant de voir un monde qui bouge, sous le prétexte que nous sommes uniques et que ce qui marche ailleurs ne réussira pas chez nous ?

L'Europe à construire a besoin de notre courage lucide, de notre énergie, et de notre confiance en l'avenir. ■



Génération Europe

« *Chaque génération est un nouveau peuple* » Alexis de Tocqueville.



Par Yves MELANTOIS

Alors que l'espérance de vie est de plus en plus élevée, et que, dans le même temps, l'histoire s'accélère sans cesse, un nombre croissant de générations cohabite sur le même espace, chacune portant son propre référentiel culturel (souvent à l'aune de ses 20 ans...) dans un contexte lui-même de plus en plus changeant.

C'est à mon sens l'un des axes selon lequel il convient d'analyser l'actuel débat Européen.

Ici, en Europe, comme ailleurs, des adultes ayant vécu la sortie de la seconde guerre mondiale sur une planète peuplée alors de 2 milliard d'être humains, en côtoient d'autres qui vivent à l'heure d'internet et développent des familles sur une planète d'aujourd'hui 7 milliard d'habitants (bientôt, 9...). Ce qui, entre nous soit dit, est troublant sur une période de moins de 100 ans, pour une espèce présente sur terre depuis 300 000 ans...

Ensemble

Ensemble, les générations... de la Guerre Mondiale et de la paix... de Mai 68 et de la révolution des Mœurs... de la Chute du mur et de la fin de la Guerre Froide... du 11 Septembre et de la plongée dans la violence et l'insécurité sur le plan mondial...

Ensemble, mais avec une idée d'Europe vue par chacune différemment.

La création de l'Europe s'est réalisée sur la grande, belle et nécessaire idée de la paix, revendiquée par beaucoup. Or la paix n'« est » lorsque la guerre n'est plus.

L'Europe s'est développée sur un projet de Fraternité. Or, le projet n'« est » lorsque la fraternité n'est pas.

Trouver un nouveau souffle

L'Europe est aujourd'hui une aire reliant plusieurs nations dans un espace culturel et humain commun intégré à la globalisation mondiale... c'est un nouveau souffle qu'il faut maintenant trouver pour la réinventer.

Je suis né en 1965... J'ai grandi dans une Europe divisée en deux : l'Est et l'Ouest. Mettre fin à cette scandaleuse absurdité, à ce face à face glacial et figé, valait projet. Avec cet héritage funeste de la Guerre Mondiale, nos aînés créèrent l'Europe de l'Ouest, et nous, nous vécûmes la chute du mur, le Syndicat « Solidarités » de Lech Walesa en Pologne, relayé à l'Ouest par Jean Paul II, la Perestroïka incarnée par





Michaël GORBATCHEV, la chute du monstrueux dictateur Ceaucescu, dont les exactions se déroulaient à nos fenêtres... Notre génération assista, souvent spectatrice, à la remise en cause de cet état de fait, à cette nouvelle fraternité. Tel fut notre projet, telle fut, telle est aujourd'hui notre Europe, celle du SME puis de l'ECU, préfigurant l'EURO, aujourd'hui 2^{ème} devise mondiale; celle des échanges, culturels, politiques, économiques (20 % du PIB et 42 % du commerce mondial). Mais aussi celle des meilleures espérances de vie de la planète à la naissance, des meilleures conditions d'accès à l'éducation, des plus hautes dépenses sociales par habitant. Réunie enfin. Apaisée.

Mais aujourd'hui ? Oui, Aujourd'hui : cette Europe, si elle a les mêmes fondements culturels que celle de nos aînés, en a-t-elle les mêmes ressorts pour la génération qui nous succède ?

Ecouter les plus jeunes

Comment la Génération d'Internet, celle pour qui l'Europe est constituée comme une puissance établie dans le jeu planétaire des puissances, voit-elle le projet Européen ? Les fondations sont là, faut-il y revenir sans cesse, au point de créer un désintérêt ? Ou bien, ne faut-il pas, nous affirmer comme la puissance de 350 millions d'habitants que l'Europe compte aujourd'hui ? Passer maintenant au projet politique, diplomatique, parent pauvre de la construction Européenne ? Et, avec force, porter notre parole de paix et de fraternité apaisée dans le monde ? Affronter les nouveaux enjeux, qui pour beaucoup sont mondiaux : l'immigration notamment; l'environnement au plan planétaire (n'oublions pas que Tchernobyl a concerné au premier chef notre communauté) ; la transition énergétique et le réchauffement climatique aussi ;

la montée en puissance des intégrismes religieux au Moyen-Orient, et le constat de la toute puissance chinoise. Car si les enjeux ne sont plus seulement domestiques ; ne se limitent-ils pas, quitte à simplifier, à un retour à une gestion raisonnée et en « bon père de famille », simple remise à niveau au regard de ce que vivent les habitants notre planète.

A mon sens ces enjeux, planétaires, sont à la hauteur des ambitions et surtout des moyens de la nouvelle génération qui arrive. Celle pour qui l'Européen converse via SKYPE avec l'Asiatique, pour qui la vertu de consommateur responsable ici vaut pour celle du travailleur là-bas, car ce travailleur là-bas sera soit son client demain, peut être son actionnaire, sans doute son partenaire...

Il a été dit récemment « *il faut parler de l'Europe d'une manière affective* ». Questionnons, tournons-nous vers ce nouveau peuple, cette nouvelle génération. Et construisons cette ambition mondiale. Il faut pour cela, avant de reprocher à cette génération de ne pas voter, l'écouter, la voir, la regarder. La considérer, peut être... ■



L'Europe cet idéal à (re)construire



Par
Mathias CROUZET

Le 25 mai prochain, nous sommes appelés aux urnes pour élire nos députés européens.

Dans notre circonscription, c'est plus de 20 listes qui se présentent à notre suffrage. Partis historiques, extrêmes et listes autoproclamées « citoyennes », une constante domine : on nous promet une autre Europe.

L'Europe actuelle semble tellement contestée que même les partis aux manettes depuis 20 ans nous proposent de refonder l'Europe, qui pour plus de justice, qui pour plus de souveraineté (et pourquoi pas de « souveraineté juste ? »)

Je suis né en 1988... J'appartiens donc à une génération qui n'a connu ni la guerre ni les frontières. Pour ainsi dire, l'Europe d'avant 1992 n'existe que dans les témoignages de nos aînés et éventuellement dans le souvenir de longues après-midi passées dans une salle poussiéreuse en cours d'Histoire.

N'ayant vécu la phase de la construction européenne que partiellement, l'Europe n'est donc pas nécessairement quelque chose qui passionne

la génération à laquelle j'appartiens. Si pour nos « aînés » il est encore possible de se remémorer l'idéal européen et de mesurer le chemin accompli, l'Europe reste pour notre génération un concept encore à définir.

Des libertés mais après ?

La principale différence entre ces deux générations tient dans le fait que les plus jeunes prennent pour acquises certaines libertés.

A titre d'exemple j'en citerai deux :

La liberté de circulation d'abord : quoi de plus naturel et simple aujourd'hui de franchir une frontière en Europe ? Aujourd'hui, grâce aux lignes aériennes « low cost » et à une simple carte d'identité, il est possible de se rendre n'importe où en Europe, pour un prix souvent inférieur à billet de train pour un trajet national.

Les échanges universitaires ensuite, qui popularisés par « l'Auberge espagnole » permettent aujourd'hui à un grand nombre d'étudiants de partir pour un semestre ou plus à la découverte d'un autre pays.





Ces possibilités ayant été parfaitement intégrées par ma génération, la question qui aujourd'hui se pose légitimement est « et ensuite » ? En effet, malgré les déclarations des uns et des autres, l'absence de vision pour le futur de l'Europe est de plus en plus flagrante. L'union des 28 est-elle possible sur des sujets plus impliquant que la courbure idéale du concombre ? Que peut-on proposer aujourd'hui à une génération qui sans rejeter son appartenance à une nation n'en fait plus un facteur de définition principal ?

Raviver la flamme européenne

Ainsi, avant de se demander s'il faut plus ou moins d'Europe, plus ou moins d'harmonisation, il convient de d'abord regarder d'où l'on vient et de s'interroger sur ce que signifie aujourd'hui le terme d'Union Européenne. Dans un contexte international où les grandes puissances occidentales occupent de plus en plus la place de spectateur et où le nombre fait de plus en plus la force, c'est aujourd'hui une priorité.

La construction d'un véritable sentiment d'appartenance, spécialement pour les plus jeunes, ne se fera que si les dirigeants européens parviennent à nous faire de nouveau espérer et croire en l'idéal d'un continent uni autour de valeurs et principes communs, ce qui, à la lecture des professions de foi de nos candidats, ne semble malheureusement pas être le cas.

Les différents sondages annoncent une abstention record et une large victoire des partis dits « eurosceptiques ». Si ces prévisions s'avèrent malheureusement exactes, il ne reste qu'à espérer que cet électrochoc sera celui qui enfin ravivera la flamme européenne chez les 500 millions d'Européens. ■



Cabri, c'est fini...



Par
Jean-Jacques DERRIEN

«L'Europe, l'Europe, l'Europe» ! Ce n'est certes pas en sautant sur place tel le cabri évoqué par le Général de Gaulle, que les électeurs européens se mobiliseront pour le prochain scrutin du 25 mai qui, comme les sept précédents, est marginalisé dans les calendriers politiques nationaux.

Certains, comme la France, y ajoutent des raffinements spécifiques dans le choix de leurs candidats entre lot de consolation, coût médiatique et positionnement national. Le seul moment avéré de débat fut le référendum du Traité de Lisbonne en 2005, avec les suites désastreuses que l'on connaît. Il fallut en effet gérer les conséquences de cette incongruité qui consistait à vouloir apporter une réponse binaire et un verdict couperet à un sujet complexe par nature.

Quel socle commun ?

Au fil de l'eau l'Europe sert de bouc émissaire aux problèmes rencontrés par les nations alors qu'elle n'en est pas la cause, même si son comportement tatillon, agaçant, technocratique et monétariste ne semble pas suffisamment à

l'écoute des peuples. Mais ceux-ci veulent-ils la même chose ou à tout le moins sont-ils d'accord pour un socle commun suffisamment fort ? En d'autres termes que reste-t-il du projet européen construit à six dans un contexte de guerre froide et de «Trente glorieuses» ? Seul l'élargissement a semblé valoir projet ces dix dernières années, quand au même moment il pouvait paraître menace.

Quant à la paix ? Il faut savoir dépasser la seule idée de réconciliation même si la paix reste fragile quand les économies vacillent et que les nationalismes ressurgissent. Pour le reste, le monde a évolué. Mais y a-t-il la volonté d'une diplomatie et d'une défense communes ? La situation des Balkans dans les années 90 et l'incapacité actuelle d'une parole unique pour dialoguer avec l'Ukraine et la Russie révèlent bien également une insuffisante perception de cette responsabilité continentale, sans qu'il soit besoin d'y ajouter l'étrange isolement de la France face à la montée des menaces dans la si proche Afrique.

Besoin d'un cap politique

Il faut sans doute accepter l'idée que la construction européenne n'est pas le résultat d'un grand soir, qu'il existe 28 façons de la regarder et qu'il faut régulièrement interroger son sens, sa pertinence et son intérêt pour les peuples.

La mondialisation nous fait percevoir la nécessité d'une force européenne cohérente ayant le souci d'une ambitieuse politique de voisinage. Jamais une élection au parlement européen n'a eu autant d'importance pour les futurs choix à venir et les orientations de la Commission. Et plus que jamais l'Europe a besoin d'un cap politique. Mais à jouer avec le feu, il arrive qu'on se brûle... ■



Retour sur le diner débat du 14 avril 2014 : « Vers l'Europe de la défense »

Un article de **Pierre Adrien ROUX**

Puissance, frontières et valeurs : trois défis pour une Europe de la défense

Intervenant sur le thème « Vers l'Europe de la défense ? », l'Amiral Jean DUFOURCQ a exposé ses pistes pour sortir l'Europe de l'impasse. Une analyse critique sans concession.

« Je ne suis pas dans le mainstream de la pensée politique française. Je suis un chercheur. » Cette boutade de l'Amiral Jean Dufourcq en fin de diner-débat lundi 14 avril avait toute sa pertinence. Regard franc, verbe précis, ce docteur en Science politique et rédacteur en chef de la Revue défense nationale a livré une analyse sans tabou sur la défense en Europe.

Le constat initial est plutôt amer. « En plus de 60 ans, l'Union européenne a été incapable de se doter des instruments nécessaires pour pouvoir progresser vers une Europe de la défense ». Une série d'échecs, ni plus ni moins. Une incapacité s'articulant autour de trois interrogations qui sont autant de « pistes de progrès » pour l'avenir : quel modèle de puissance pour l'Europe ? Quelles frontières ? Quelles valeurs ?

L'absence de modèle de puissance est pour l'Amiral un « défaut de conception ». « L'Europe est coincée entre trois modèles incapables de converger ». Les modèles anglais, allemand, et français, « sans cesse en compétition ». Côté frontières, c'est l'incapacité « à définir clairement l'espace européen » qui pèse sur la politique de défense. L'Ukraine en serait la criante illustration (voir l'interview vidéo de l'Amiral Jean DUFOURCQ). Et l'Amiral de plaider pour une

« grande Europe de l'Atlantique à l'Oural, du Cap nord au Sahel ». L'avènement d'une Europe de la défense dépend enfin de la mise en place d'un système de valeurs. « Nous y avons travaillé lors du traité constitutionnel. Mais les tensions ont été fortes. Ces valeurs ne sont pas perçues de la même manière par toutes les opinions publiques. »

Changer le paradigme de l'intégration communautaire. Construire une autre géopolitique européenne. Sortir de la financiarisation qui met à mal la « cohérence politique de l'Union ». Tels sont finalement les enjeux dessinés par un Européen convaincu, aspirant à une nouvelle Union dotée d'une politique de défense. Sobre et précis, le discours de l'Amiral diffuse finalement un impressionnant souffle de volonté pour sortir le Vieux continent de l'ornière. ■

A voir et à écouter sur
www.institut-kervegan.com

> Interview vidéo de l'Amiral Jean DUFOURCQ
> Emission radio : Jean DUFOURCQ sur les ondes d'Euradionantes dans l'émission Réservoir d'idées

